



## Au plus fort du vertige

*La Grande Magie* appartient à la *Cantate des jours impairs*, de tonalité plus grave que les pièces écrites avant la guerre et rassemblées sous le titre de *Cantate des jours pairs*. Dans un hôtel au bord de la mer, on annonce l'arrivée d'un magicien, Otto Marvuglia. Pour un peu d'argent, il accepte de faire disparaître, lors d'un tour de magie, une cliente de l'hôtel, Marta Di Spelta, pour qu'elle rejoigne son amant. Il tente alors de convaincre le mari, Calogero (\*), que l'absence de sa femme n'est qu'une illusion et qu'elle se trouve dans la boîte qu'il lui remet, mais pour la revoir, il ne doit l'ouvrir que s'il croit en sa fidélité, sinon, il la perd pour toujours.

Calogero croit-il vraiment que sa femme est dans la boîte qu'il emporte sous son bras, ou bien fait-il semblant, pour cacher son désarroi ? Comme le personnage d'Henri IV, dans la pièce éponyme de Pirandello, Calogero est à la fois dupe et non dupe du tour qui lui est joué. Son désespoir le conduira à la folie : véritable ou simulée ? Son parcours douloureux, dans l'attente du retour de son épouse, le rend dépendant du magicien. Otto Marvuglia, à la fois apitoyé et profiteur de la situation, l'amène à s'interroger sur le temps, sur la réalité et l'illusion et même sur la condition humaine, et peu à peu, Eduardo De Filippo, à travers un jeu subtil, déstabilise le public et détruit ses repères, l'amenant, comme Prospero dans *La Tempête*, jusqu'au vertige. Réalité, illusion ?

Interrogation récurrente : trente-cinq ans après avoir écrit *La Grande Magie*, Eduardo traduit en napolitain, et ce sera son dernier travail, la pièce du « premier de la classe » comme il nomme Shakespeare.

Otto, faiseur de beaux discours est capable d'entraîner sa victime dans des régions imaginaires mais il a le sens des réalités : au deuxième acte, il cherche à reproduire avec un disque enregistré la clameur des grandes manifestations de rue, pour renforcer ses maigres applaudissements. Applaudissements qui sont aussi pour le public, le rappel des rassemblements populaires durant l'ère fasciste alors depuis peu vaincue. Et l'entourage du magicien nous fait retomber dans la vie quotidienne, sublimée cependant par la présence de la jeune fille au cœur défaillant.

Ainsi tout en inventant une situation burlesque, au plus fort du vertige que procure la pièce, Eduardo De Filippo n'abandonne jamais son souci, à travers son théâtre, de déchiffrer les êtres et le monde. — **Huguette Hatem**

(\*) Emmanuel Demarcy-Mota et la troupe du Théâtre de la Ville ont décidé d'inverser les rôles de l'amant, de la femme et du mari et de confier ainsi le rôle de ce dernier, Calogero, à une comédienne : Valérie Dashwood.

« En quelques superbes images oniriques Emmanuel Demarcy-Mota ressuscite la pièce dans sa lumineuse opacité ». **Télérama**

« La mise en scène est spectaculaire, le duo tragi-comique formé par Valérie Dashwood et Serge Maggiani fonctionne à ravir ». **Les Echos**

« Une fable tragique et mélancolique dont le vertige, peu à peu, nous saisit ». **Elle**



Suivez-nous et partagez @maccreteil #maccreteil

# EDUARDO DE FILIPPO EMMANUEL DEMARCY-MOTA

LA GRANDE MAGIE

LA GRANDE MAGIE

29  
FÉV  
20H

01  
MARS  
20H

Durée  
1h40

MAC  
2324  
MAISON DES ARTS CRÉTEIL

**Théâtre  
de la  
Ville**  
PARIS  
En tournée

# LA GRANDE MAGIA

# LA GRANDE MAGIE

Texte **Eduardo De Filippo**  
Traduction **Huguette Hatem**  
Mise en scène **Emmanuel Demarcy-Mota**  
Assistants à la mise en scène  
**Julie Peigné, Christophe Lemaire**  
Scénographie **Yves Collet, Emmanuel Demarcy-Mota**  
Lumières **Christophe Lemaire, Yves Collet**  
Costumes **Fanny Brouste**  
Musique **Arman Méliès**  
Vidéo **Renaud Rubiano**  
Conseiller magie **Hugues Protat**  
Son **Flavien Gaudon**  
Maquillages et coiffure **Catherine Nicolas**  
Accessoires **Erik Jourdil**  
Training physique **Sarah Silverblatt-Buser,**  
**Arthur Sidoroff, Claire Richard**  
Assistant lumières **Charly Hové**  
Assistante costume **Tifenn Deschamps**  
Réalisation costume **Alabane Chéneau,**  
**Charlotte Coffinet, Castille Schwartz**  
Stagiaire costume **Chloé Boubault**  
Assistant magie **Philippe Beau**  
Construction décor **Espace & Compagnie, Tako Prod**

Avec la troupe du Théâtre de la Ville :  
**Serge Maggiani** (Otto Marvuglia)  
**Valérie Dashwood** (Calogero di Spelta)  
**Marie-France Alvarez**  
(L'amante du mari, l'inspectrice)  
**Céline Carrère** (Mme Zampa,  
une cliente de l'hôtel, la mère de Calogero)  
**Jauris Casanova** (le mari de Calogero,  
Roberto Magliano)  
**Sandra Faure** (Zaira, femme d'Otto)  
**Sarah Karbasnikoff** (Mme Locascio,  
une cliente de l'hôtel, la sœur de Calogero)  
**Stéphane Krähenbühl** (Gervasio Penna,  
Comparses d'Otto, le frère de Calogero)  
**Gérald Maillet** (Arturo Recchia, comparses d'Otto,  
Gennarino Fucecchia, serviteur de Calogero)  
**Ilona Astoul** (Amelia Recchia, fille d'Arturo)  
**Pascal Vuillemot** (Le garçon de l'hôtel Métropole)

Production **Théâtre de la Ville-Paris.**  
Création 7 déc. 2022 au  
Théâtre de la Ville-Espace Cardin.

« Avec *La Grande Magie*, j'ai voulu dire  
que la vie est un jeu et que ce jeu a besoin  
d'être soutenu par l'illusion, qui à son tour  
doit être alimentée par la foi, et j'ai voulu dire que  
chaque destin est relié au fil d'autres destins dans  
un jeu éternel: un grand jeu dont il ne nous est  
donné que de découvrir des détails insignifiants. »

**Eduardo De Filippo**

## Entre le vrai et le faux

Eduardo De Filippo est une immense figure du théâtre italien, à la fois metteur en scène, acteur hors pair et homme de troupe. Son engagement politique et social constant, dans sa vie comme dans ses œuvres, résonne particulièrement dans l'espace européen d'aujourd'hui. Avec Camus (*L'État de siège* est écrit en 1948, *La Grande Magie* en 1949), et quelques années plus tard Ionesco, Arthur Miller et le résistant Vercors, ils forment une galaxie d'écrivains qui portent une révolte et défendent une vision du monde. Chacun à leur manière, ils formulent des interrogations que nous explorons régulièrement avec l'équipe et la troupe qui m'accompagne, pour certains depuis plus de 20 ans.

Chez Eduardo De Filippo, on retrouve un certain non-sens, une certaine vision hallucinée du monde qui semble d'abord provenir de Ionesco dont on sait, grâce à Giorgio Strehler, qu'Eduardo parlait précisément de *Rhinocéros*. Dans *La Grande Magie*, comme dans les pièces de l'auteur franco-roumain, la vérité ne réside jamais dans la vraisemblance réaliste. À l'image des indications non réalistes données par l'auteur De Filippo au metteur en scène qu'il est également, nous sommes dans une « fable », un lieu pour l'imaginaire, et non dans une comédie réaliste. Une fable dont le tragique serait la substance même. Un humour à la fois pathétique et burlesque, une comédie amère porteuse d'un message amer, en même temps que d'une mystérieuse humanité. Ce sont sans doute les thèmes de la magie et de l'illusion qui nous ont attirés de manière décisive vers cette œuvre, en droite ligne du travail sur les *Six personnages* de Pirandello et de nos essais sur *Les Géants de la montagne*. Comme chez Pirandello, que De Filippo a connu et admiré, l'existence est un étrange jeu de rôles, et la réalité rien d'autre que le fruit de notre imaginaire. C'est certainement à cet endroit que Pirandello et De Filippo s'entrelacent: ils évoquent les liens entre réel et illusion de façon vertigineuse. Chez chacun d'eux, les rapports humains n'ont plus de base ferme, le réel devient mouvant, imprécis, parfois menaçant. Chacun semble guidé par cette seule conviction que l'identité et l'apparence ne font qu'un, et que sans cette conviction, la vie n'est plus possible.

C'est une des expériences possibles de *La Grande Magie*, qui s'inscrit dans une interrogation plus globale sur le sens de notre monde, de notre société, sur notre rapport au réel, à la vérité, à l'illusion, à l'imaginaire. Qu'est-ce que la vérité ? La vérité peut-elle advenir par la scène ? La mise en forme de ces réflexions passe également par la scénographie et la lumière, par le travail sur ce qui est éclairé et ce qui demeure dans l'ombre, ce qui est donné à voir, et ce qui ne l'est pas. Cela passe aussi par le rythme, par le mouvement intérieur et circulaire que nous chercherons à donner au plateau, pour évoquer un rapport au temps à la fois physique et cyclique. Car le temps est au cœur de l'œuvre, toujours conjoint au réel, puisque l'illusion permet d'échapper à l'un comme à l'autre, de lutter contre notre dimension « chronométrable » chère à Ionesco. Comme le déclare Otto, maître magicien de *La Grande Magie* : « Tu crois que le temps passe ? Ce n'est pas vrai. Le temps est une convention. Le temps, c'est toi. »

— Emmanuel Demarcy-Mota / Nov. 2022



+ d'info *La Grande Magie*

